

Saint-Jean-de-Luz/Ciboure

Une fois les peurs dissipées

REFUGIÉS Cinq Syriens sont accueillis à Saint-Jean-de-Luz. Le ciné-débat de jeudi soir a permis d'en savoir un peu plus

EMMA SAINT-GENEZ
e.saint-genez@sudouest.fr

Leur français est encore hésitant mais Isaac Debi, Sharif Noraldam et Fatharahman Amad Allah ont tenté, jeudi soir, de répondre aux questions posées à l'issue de la projection de « La Jungle et la République » au cinéma Le Sélect. Âgés de 20 à 32 ans, les trois Soudanais ont fait partie des 49 migrants en provenance de Calais, hébergés d'octobre 2015 à février 2016 dans le VVF de Saint-Étienne-de-Baigorry, transformé en centre d'accueil et d'orientation pendant trois mois.

Dans le film réalisé par Alain Benesty, quelques-uns d'entre eux, des 60 bénévoles accueillants, des habitants, des travailleurs sociaux de l'association Atherbea, témoignent de l'expérience vécue, des peurs préexistantes, de la volonté politique en action, et du sentiment de réussite globale, toutes parties confondues. « On a mis sur chaque nom un visage, et sur chaque visage une histoire dont on se souviendra », témoigne un bénévole. « Nous sommes juste des gens qui cherchons à vivre en paix », indique un des migrants face caméra.

« Volontaires pour travailler »

Désormais logés à Pau, Isaac, Sharif et Fatharahman suivent une formation de mécanicien pour les deux premiers, d'informatique pour le dernier. Ils font partie des 38 à avoir obtenu un statut de réfugié. « Il en reste dix en procédure de recours, a précisé Bernadette Mousqués, adjointe au maire de Saint-Étienne-de-Baigorry. Ce film a une forte valeur pédagogique, même si la partie n'est pas gagnée » (1).

Parmi les spectateurs, Elisabeth Garramendia, adjointe au maire de Saint-Jean-de-Luz en charge de l'action sociale. Attendus depuis plu-



Jeudi au Sélect, Elisabeth Garramendia a donné des nouvelles des Syriens arrivés entre janvier et avril, en présence des bénévoles et de migrants accueillis en 2015 à St-Étienne-de-Baigorry. PH. E.S.G.

sieurs mois, les réfugiés syriens que la mairie s'était engagée à accueillir, n'étaient pas dans la salle, mais sont bien arrivés dans la cité balnéaire.

Âgé de 43 ans, le père de famille natif des environs de Damas a été rejoint la semaine dernière par sa femme et ses trois enfants de 9,6 et 4 ans. Ils ont emménagé dans le T3 loué par le CCAS à l'office 64. « Le père était parti de Syrie il y a deux ans et est resté à Paris un an où il a fait toutes les démarches. Il ne veut pas être dépendant et nous demande depuis le début quand il va pouvoir travailler ».

Le quadragénaire commencera à l'essai dans une entreprise de maçonnerie d'Ascain la semaine prochaine. Les enfants devraient être scolarisés à l'école du Centre. Ils sont inscrits au centre de loisirs pour l'été. Comme à Saint-Étienne-de-Baigorry, en plus de l'intervention professionnelle menée ici par l'association Isard-Cos, les bénévoles locaux se sont mobilisés : Denen Etxea pour meubler l'appartement, Agir ABCD pour les cours de français donnés au centre Sagardian en plus des 200 heures réglementaires, « le Lion's club pour les enfants », un Luzien arabophone pour la traduction...

Un autre Syrien, célibataire et âgé de 26 ans, est accueilli dans un appartement prêté par un particulier. « Ce-

À Hendaye, Guéthary, Urrugne

Qu'elles émanent des collectivités ou de citoyens réunis en association, les initiatives ont essaimé depuis 2015 en territoire sud Pays basque pour accueillir des réfugiés. Depuis avril 2016, sept Syriens de la même famille originaire d'Homs sont logés dans deux appartements à Hendaye via la mairie et l'association Esku Zabal. À Guéthary, c'est l'association Eskukaldi qui coordonne l'accueil d'une famille irakienne venue de Mossoul (11 membres, bientôt 12 avec une naissance à venir) dans une maison mise à disposition par l'association paroissiale Saint-Nicolas et caution de la mairie. À Urrugne, l'association Urruñako Anaik attend l'arrivée de trois autres membres de la famille irakienne accueillie depuis janvier. Ils sont déjà huit, hébergés dans un appartement prêté par un particulier à Saint-Jean-de-Luz, dont deux enfants de 5 et 3 ans, scolarisés à l'Immaculée Conception à Urrugne. Un collectif Solidarité migrants/Etorkinekin s'est par ailleurs constitué sur le territoire pour sensibiliser à l'accueil des personnes « poussées à abandonner leurs pays ».

Courriel : solidaritemigrantspb@gmail.com

la fait quatre ans qu'il a quitté la Syrie », précise Elisabeth Garramendia. Hébergé jusque-là en Centre de demandeurs d'asile (Cada) à Montpellier, le jeune homme a été dirigé à Saint-Jean-de-Luz par les services de l'État. Les bénévoles lui ont déniché un scooter pour qu'il puisse se rendre au stage trouvé dans un restaurant luzien. « Il est aussi très volontaire pour travailler. Nous tenons à garder de la discrétion autour d'eux pour qu'ils puissent s'insérer parmi nous », reprend l'adjointe au maire, qui re-

connaît que les peurs préalables se sont dissipées. Et sur son portable, une application de traduction que lui a fait télécharger le jeune cuisinier syrien est là pour faciliter leurs échanges.

(1) Prochains ciné-débats le 11 mai, à 21h à Saint-Palais; le 12 mai, à 21h, à Mauléon; le 16 mai, à 20 h 30 à Saint-Jean-Pied-de-Port; le 22 mai à 21h à Arudy et à Saint-Martin-de-Seignanx; le 2 juin à 20 h 30 à Cambo.